

Le NOUN : un peuple islamisé

DOUANLA FABRICE

« Les religions importées détournent les africains de leur chemin tracé par Dieu ».
DOUANLA FABRICE

PLAN DE TRAVAIL

INTRODUCTION

I. PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE

1. Localisation du Département du Noun
2. Aspect humain

II. L'ARRIVEE DE L'ISLAM DANS LE NOUN

1. Facteurs de diffusion de l'islam dans le Noun
2. Rencontre l'islam et la population

III. LES COMMUNAUTES MUSULMANES DANS LE NOUN

1. Les sunites
2. Les chiites
3. Les tjidjanistes
4. Les wahabites et koulkounous

IV. LA COHABITATION ENTRE LES CONFRERIES MUSULMANES DANS LE NOUN

1. La cohabitation pacifique
2. La cohabitation conflictuelle

V. APPORT DE L'ISLAM DANS LE DEPARTEMENT DU NOUN

1. Sur le plan social
2. Sur le plan économique

CONCLUSION

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUE

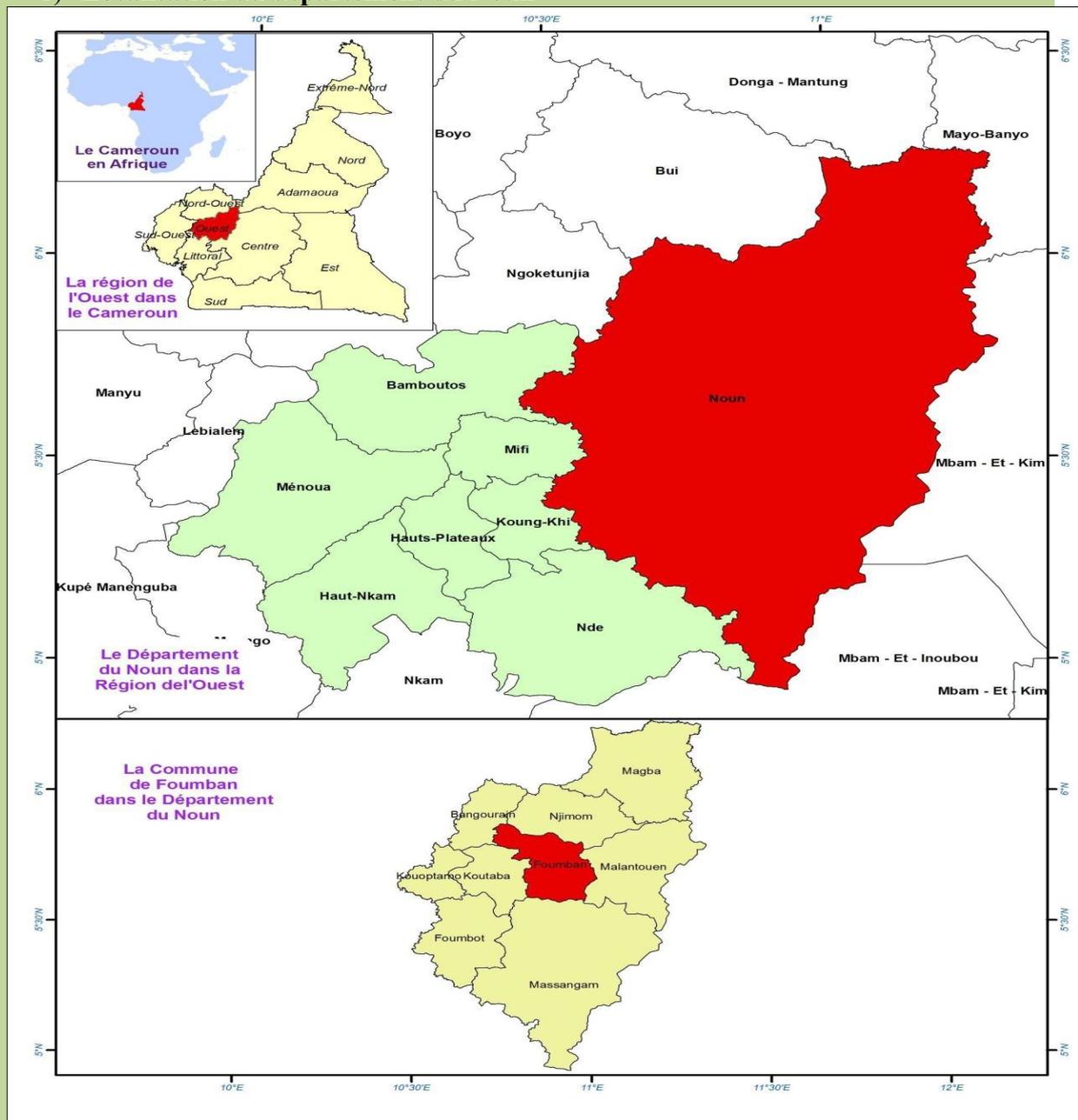
INTRDODUCTION

Après l'accession à la présidence d'Ahmadou Ahidjo (1960-1982), musulman originaire du nord du Cameroun, des relations diplomatiques sont inaugurées avec l'Arabie Saoudite et le Cameroun adhère à l'Organisation de la conférence islamique (1974). Grâce aux recettes pétrolières, la monarchie saoudienne finance des projets de développement au Cameroun, qui se doublent d'une « coopération » en matière religieuse. Cette *da'wa* (« appel » en arabe, propagande politico-religieuse proche de la mission chez les chrétiens) se manifeste par la construction de nouvelles mosquées, l'appui au développement d'écoles et collèges franco-islamiques rénovés et la création d'instituts islamiques chargés de former une nouvelle génération de leaders religieux au Cameroun. Ainsi ; l'islam arrive sur le territoire camerounais ceci par plusieurs moyen, dès lors la tache qui nous incombe pour mener à bien notre travail est de présenter l'islam en tant que religion dans la région de l'ouest Cameroun plus précisément dans le département du Noun. Alors il nous vient à l'esprit une multitude de question parmi lesquelles : Comment l'islam arrive dans le Noun et comment a été sa rencontre avec la population ? Quelles sont les communautés musulmanes qu'on rencontre dans cette zone et leur cohabitation avec leur confrérie ? Quel est l'apport de l'islam dans le Noun ? Tout au long de notre analyse ; nous répondrons de fond en comble à toutes ces préoccupations.

I- PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE

Foumban tire son nom de « Fembèn », littéralement « Ruine des Mbèn ». Mbèn renvoie à un peuple qui occupait le territoire de la ville de Foumban avant l'arrivée des bamoums. Ils seront réduits en esclavage à la suite de la guerre qui va les opposer aux bamoums.

1) Localisation du département du Noun



Le Noun est un département dans la Région de l'Ouest au Cameroun. Son chef-lieu est Foumban. Sa population est de 106 309 habitants en 2005. Superficie 418 km². Considérée par les Camerounais comme la Cité des arts, Foumban est la capitale du Royaume Bamoun .

2) Aspect social, physique,

- **La vie associative** est en plein essor dans l'espace géographique du Noun avec l'existence de plusieurs groupes d'initiatives communes, d'associations de Poakone et d'un réseau d'association des femmes qui œuvrent pour les entraides sociales et économiques.
- **Sur le plan des activités économiques** (agriculture, élevage et artisanat), l'esprit de groupe d'initiative commune tarde encore à être intégré et on assiste à un individualisme poussé qui ne permet pas toujours aux agriculteurs, aux éleveurs et aux artisans de bénéficier des opportunités qu'offrent les services techniques déconcentrés de l'Etat en termes d'encadrement, de mise à disposition et d'appui techniques et financiers aux activités de production. Par rapport à la prise de décision, le pouvoir appartient aux hommes qui peuvent s'ils le veulent consulter et associer les jeunes et les femmes. Toutefois à terme, les femmes et les jeunes sont informés des décisions qui sont prises et régulièrement impliqués dans la mise en œuvre des décisions.

➤ **Habitat**

La majorité d'habitats est faite de brique de terre non stabilisée ; on distingue deux types d'habitations : L'habitat traditionnel et l'habitat moderne.
L'habitat traditionnel : Ce sont des maisons en banco. Les matériaux utilisés pour la construction sont dites provisoires : briques de terre avec du ciment ou de la terre rouge pétrie comme liant pour les murs, du bois scié à l'artisanal, des perches ou eucalyptus sont utilisés pour la charpente et de tôles ondulés pour la couverture des toitures. Dans les campements Bororos, on rencontre des huttes au toit de chaume en paille sèche avec des murs soutenus par des perches ou piquets et parfois entièrement couverts de la paille sèche et de bambous.

L'habitat moderne : Ce type d'habitat se caractérise par l'utilisation des matériaux définitifs et la solidité de sa structure. Les maisons en dur sont disséminées dans toute la ville et les plus fortes densités de construction se retrouvent le long de l'axe principal du vieux tissu urbain dans les quartiers Nkouna, Njinka, Njintout, Manka, Fontain, Njindare, Njiyouom,

Njimbam, centre administratif, le reste constituant une succession de quartiers spontanés d'accès très difficile, où la notion de « concession familiale » reste très ancrée dans les mœurs. D'où les difficultés d'accès par une route faute de servitudes. On y construit en priorité par une exigence coutumière et sacrée qui veut que la première maison d'un jeune homme soit toujours bâtie dans la concession familiale. Dans l'ensemble, les deux types d'habitats se jouxent de part et d'autres dans la ville et l'architecture varie suivant le pouvoir d'achat et le goût des propriétaires. Il faut néanmoins relever que ces constructions n'obéissent pas très souvent aux règles d'urbanisation, d'où la forte proportion d'habitats spontanés dans le vieux tissu urbain de la ville de Foumban.

Zonage de l'espace communal

La dynamique d'occupation des sols dans le département du Noun se caractérise par : une domination des activités commerciales en plein centre urbain repoussant en périphéries les activités résidentielles, une extension linéaire des activités commerciales le long des grands axes routiers de transit.

II. L'ARRIVEE DE L'ISLAM DANS LE NOUN

Officiellement, la pénétration de l'islam en pays Bamoun remonte à 1906, date de la conversion du roi Njoya qui adopte alors le titre de sultan. La majorité de la population suit son roi mais l'islam populaire Bamoun reste profondément imprégné du vieux fond animiste. À cette caractéristique s'ajoute l'influence profonde de la confrérie soufie de la tidjaniya qui semble s'enraciner dans le Noun autour des années 1950. La plupart des grandes écoles islamiques qui se développent à cette période à Foumban sont tidjanites et les « grands marabouts » qui sont à leur tête sont à la fois fidèles à la monarchie et vénérés par la population. Jusqu'à aujourd'hui, on leur attribue des pouvoirs miraculeux. Ce sont cette caste magico-religieuse et les croyances coutumières amalgamées au cours du temps à l'islam Bamoun qui sont actuellement critiquées par une jeune génération de musulmans Bamoun, inspirés par le salafisme et qui se désignent eux-mêmes sous le terme de « gens de la *Sunnah* » alors que la population Bamoun, elle, les appelle « les wahhabites ».

1) Facteurs de diffusion de l'islam dans le Noun

Les Haoussa ont, les premiers, contribués à l'islamisation du Sud du fait de leur mobilité et de leur activité commerçante. Les Bamoun jouent aujourd'hui un rôle au

moins aussi important dans la diffusion de l'islam, amplifié par leur proximité culturelle avec les autres populations méridionales.

→ **A la suite des voyages d'études**

Les jeunes gens du royaume partis suivre une formation au Soudan, en Egypte, en Arabie Saoudite, au Koweït ou au Pakistan, à la faveur d'une bourse. Une fois revenus au royaume Bamoum, ces jeunes ont été surnommés "Wohabites" en référence à ce mouvement politico-religieux très puritain, créé en Arabie saoudite mais également présent dans les pays où ils ont étudié. Ces nouveaux musulmans, qui portent souvent une longue barbe et qui se disent "seuls détenteurs des vérités profondes du Coran", apparaissent aux yeux des Tidjanites comme de dangereux intégristes. Désireux de professer aussi leur conception de l'Islam dans la grande mosquée de Foumban, les Wohabites ont obtenu gain de cause auprès du Sultan déclenchant par la même occasion l'ire des Tidjanites. .

→ **Les voyages**

Les voyages d'appelle ont favorisés la diffusion de la religion islamique au Cameroun. C'est donc par un voyage au cours des années 2000 qu'arriva alors un certain **CHEICKH HASSAN** à Foumban et parla ainsi pour la toute première fois du chiisme au sein d'une Ecole franco-islamique mise sur pieds par les sunnites. Il sera couvert d'injures ; mais un certain dénommé **NJI MAPON NJOYA IBRAHIM** qui délégua un de ses subordonnés (Sheikh Zakaria) sur Douala la capitale économique du Cameroun où se trouve le **CENTRE LINGUISTIQUE** d'Ahl-ul-beyt afin de récolter de plus amples informations sur cette secte islamique qu'est le chiisme

→ **La voie commerciale**

Les commerçants venus du Nord Cameroun ont contribues à la diffusion de l'islam dans le département du Noun. Il faut noter ici que les commerçants sont également venus du Nigéria voisin. Ils sont ici présentés en facteur pour la diffusion de l'islam dans le Noun.

2) Rencontre entre l'islam et la tradition

Les islamisés de longue date installés au cœur de territoires non musulmans participent à l'expansion de la religion islamique par imitation, relations d'amitié et de clientèle, mariages mixtes. C'est dire que la rencontre entre l'Islam et la tradition s'est faite de manière pacifique entre les coutumes et pratiques traditionnelles des peuples du Noun. Le mouvement de conversion est néanmoins trop limité pour remettre radicalement en cause les identités ethno-culturelles et, finalement, l'élargissement de l'espace de l'islam rend d'abord compte de la dissémination géographique des groupes musulmans traditionnels. Introduit au 19^{ème} siècle, sous le règne du sultan roi Ibrahim Njoya, l'Islam est aujourd'hui la principale religion du royaume Bamoum où 90% des 700.000 habitants se disent musulmans. Avec le successeur du sultan Ibrahim Njoya, Seidou Njimoluh Njoya, qui accède au trône en 1933.

III. LES COMMUNAUTÉS MUSULMANES DANS LE NOUN

1) Les sunnites

Le Sunnisme est avec le Tijanisme les principales communautés islamiques qui dominent le Département du Noun. Avec l'arrivée sur le trône du royaume Bamoun, en 1992, d'Ibrahim Mbombo Njoya, la question religieuse prend un tour nouveau. Dans toutes les villes du Sud, le vent de la démocratisation pousse à une reconnaissance de la présence sunnite. En pays Bamoun, l'une des premières mesures appliquées par le nouveau sultan est l'ouverture de la mosquée centrale de Foumban, alors unique mosquée du vendredi de la ville, aux diverses tendances musulmanes présentes en pays Bamoun. Cela revient à faire entrer les sunnites au cœur de l'islam officiel.

2) Les chiïtes

L'apparition du chiïsme dans le Noun causa une véritable polémique dans les sectes islamique car celles-ci resta depuis longtemps inconnu dans le milieu islamique.

Il n'y a pas trop longtemps, la communauté musulmane du Noun n'était dominée que par deux sectes principales que sont le **TIJANISME** et le **SUNNISME**. C'est donc au cours des années 2000 qu'arriva alors un certain **CHEICKH HASSAN** à Foumban et parla ainsi pour la toute première fois du chiïsme au sein d'une Ecole franco-islamique mise sur pieds par les sunnites.

Quand bien même son arrivée fut subite et improvisé au sein de la dite école, ce dernier trouva tout de même quelques membres responsable de l'école et eu par la grâce du très Haut un moment de leurs parler sur le but de sa mission.

C'est ainsi qu'à la lumière des œuvres sunnites tels que « Boukhari, Muslim, Thirmizi et autres » **Sheikh Hassan** ressorti les vérités sur l'authenticité de la voie empruntée par les chiites qui d'ailleurs n'est rien d'autres que la voie indiquée par le Prophète de l'islam (**Paix de Dieu su lui ainsi que sur sa famille**) et non la voie empruntée par certains de ses compagnons après sa mort suite à la mésentente sur le choix de celui qui devait prendre le relais sur direction de la Ummah islamique comme le prétendent les sunnites ainsi que les tidjanites.

3) Les tidjanistes

Le **Tidjanisme** fait son apparition et devient rapidement la plus importante obédience du royaume. Originaire du Maroc, cette confrérie rassemble maintenant 80% des musulmans bamoum. Très conservatrice, elle s'oppose à toute innovation dans les pratiques musulmanes déjà en cours dans le royaume. Les plus fervents défenseurs du tidjanisme rejettent donc volontiers les deux autres confréries existant chez les Bamoum.

4) Les wahabites et koulkounous

Les "**Koulkounous**" et les "**Wohabites**". Fondée une trentaine d'années plus tôt par un membre de la famille du Sultan, Les **Wohabites**, une confrérie très en vogue qui apparaît dès 1993 chez les jeunes gens du royaume partis suivre une formation au Soudan, en Egypte, en Arabie Saoudite, au Koweït ou au Pakistan, à la faveur d'une bourse. Une fois revenus au royaume Bamoum, ces jeunes ont été surnommés "Wohabites" en référence à ce mouvement politico-religieux très puritain, créé en Arabie saoudite mais également présent dans les pays où ils ont étudié. Ces nouveaux musulmans, qui portent souvent une longue barbe et qui se disent "seuls détenteurs des vérités profondes du Coran", apparaissent aux yeux des Tidjanites comme de dangereux intégristes. Désireux de professer aussi leur conception de l'Islam dans la grande mosquée de Fouban, les Wohabites ont obtenu gain de cause auprès du Sultan déclenchant par la même occasion l'ire des Tidjanites

IV. LA COHABITATION ENTRE LES CONFRERIES MUSULMANES DANS LE NOUN

1) La cohabitation pacifique

La cohabitation pacifique est observable aux premières heures dans la mesure où **tidjanites** et **Sunnites** partageaient le même espace de prière (la même mosquée). Ils fréquentaient les milieux , exemple : l'Ecole franco-islamique mise sur pieds par les sunnites.

2) La cohabitation conflictuelle

Le contrôle d'un espace, celui du quartier dit haoussa, il ne parvient guère à étendre ce contrôle sur les musulmans non haoussa de son quartier, encore moins de la ville. Cette situation explique des conflits parfois graves, notamment lorsqu'il s'agit du contrôle de la mosquée centrale. À Fouban, le problème se cristallise autour du contrôle de la mosquée centrale. En mars 1999, un voyage d'étude de six mois au Soudan est organisé par le palais pour parfaire la « formation » des principaux imams du Noun, essentiellement tidjanites. Or, à leur retour du Soudan, la plupart renoncent à la tidjaniya. À ce stade, la résistance du camp tidjanite se durcit. En novembre 1999, le sultan annonce l'interdiction de pratiquer les rituels tidjanites à l'intérieur de la mosquée centrale, ce qui a pour effet d'aggraver les tensions. À la suite d'une série de rixes entre sunnites et tidjanites (septembre 2000 puis janvier 2001), la mosquée centrale de Fouban est fermée puis mise sous scellés. Elle ne sera rouverte que le 30 décembre 2002, à l'occasion du *Nguon*, fête traditionnelle bamoun.



Mosquée centrale de Fouban

Une "guerre" des confréries musulmanes est à l'origine des récents affrontements survenus à Fouban (Ouest), la capitale du royaume Bamoun. Elle oppose la tendance majoritaire des "Tidjanites" à une jeune génération de "Wohabites" formés à l'Islam dans des pays arabes. Les derniers incidents qui se sont déroulés en septembre dernier dans la grande mosquée de

Foumban et à la suite desquels une demi-douzaine de personnes ont été hospitalisés, ont poussé les autorités locales à fermer ce lieu de culte pour calmer les esprits qui étaient devenus très chauds. Secrétaire général de la mosquée centrale du Noun à Foumban, Mama Menkwen est, cumulativement depuis 1998, l'adjoint du grand imam de Foumban, Nji Njitarie Njoya Salifou. De ses études coraniques, il garde des souvenirs : " *Il m'a fallu environ 8 ans pour maîtriser entièrement le coran*".

V. APPORT DE L'ISLAM DANS LE DEPARTEMENT DU NOUN

1) Sur le plan social

Dans la société on a des établissements scolaires, des centres de santés, des mosquées qui font la beauté du département.

2) Sur le plan économique

En plus du commerce qui est l'activité économique de prédilection des musulmans, nous avons aussi l'agriculture, l'élevage et l'artisanat. Il faut noter ici que la mise en commun des groupes de travaux ou des groupements d'initiatives Communes ne sont pas effectives car il existe des diversités (religieuses, linguistiques). Nous savons la contribution de ces secteurs d'activités dans l'économie du Cameroun.

CONCLUSION

En définitive, dans cette gymnastique intellectuelle, il ressort que l'Islam est entré dans le Noun par plusieurs voies. Présentement, le département du Noun regorge plus de 03 communautés Musulmanes. La cohabitation étant devenue très difficile de nos jours à la suite des conflits de leadership dans les mosquées et les Imamats. C'est la raison de la fermeture de certaines mosquées dans la ville de Foumban principalement. Ceci a également conduit à la multiplication des mosquées dans ce département.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUE

- Adama, H. (2004), *L'islam au Cameroun. Entre tradition et modernité*, Paris, L'Harmattan, 244 p.
- Njiasse Njoya, *Naissance et évolution de l'islam en pays bamun (Cameroun)*, thèse de doctorat de 3^e cycle, Paris I, 1981, 573 p.
- KEPEL G. (2003), *Jihad. Expansion et déclin de l'islamisme*, Paris, Gallimard, 751 p.
- ROY O. (2002), *L'islam mondialisé*, Paris, Éditions du Seuil, 234 p.
- OTAYEK R. (dir.) (1993), *Le radicalisme islamique au sud du Sahara*, Paris, Karthala, 264 p.